

siècle. Pour ce qui est de cette déclaration je ne sais trop si je dois m'étonner de son inconscience ou de sa stupidité. L'Allemagne, vaincue dans la dernière guerre, forcée de se rendre, privée de ses armes, une nation désarmée de l'Europe centrale, c'est relevée de cette situation et en dix années elle est devenue une menace pour le monde. Qui osera soutenir que l'Allemagne d'aujourd'hui, appuyée d'alliés qui ont pris des engagements envers elle, que l'Allemagne triomphante, que l'Allemagne disposant des ressources de ses victimes, capable de s'imposer à la nation la plus virile et la plus riche que le monde ait connue, ne serait pas une menace? Peut-on supposer que si, à la fin de la guerre, elle est victorieuse, une seule des îles alors en possession de l'Angleterre et de la France pourrait ne pas devenir une possession allemande? Je ne parle pas du Canada. Vous pouvez probablement juger de la position du Canada comme vous l'entendez. Laissons-le de côté pour le moment. Représentez-vous seulement l'occupation des Antilles ou du Cap-Vert, — toutes ces îles de l'océan Atlantique. Dites-vous: "Nous ne permettrons pas que ces îles soient occupées"? Je sais que les Etats-Unis ne toléreraient pas leur occupation. Je sais que depuis sa fondation la politique de ce pays a été de refuser de reconnaître le droit de possession de ces îles et d'en tenir la prise de possession par une autre puissance pour un acte d'hostilité. Et il a parfaitement raison de prendre cette attitude. En conséquence, — et c'est tout ce que je vous demande d'accepter, — que le jour vienne, si vous le voulez, où les armées allemandes écraseront celles de l'Angleterre et de la France et, je ne dis pas dans vingt-cinq ans, dans vingt-cinq heures, mais tout de suite la bataille devra se continuer par la force des armes de notre continent. Or, dans ce cas, les Canadiens sont tout autant tenus de porter le fardeau que nos voisins du Sud. Si nous sommes un peuple libre, nous saurons certainement alors ce que cette obligation comporte, ce que la lutte signifie. Voici la seule promesse que je veux faire: la tâche formidable qui nous attend maintenant est toute simple comparée à celle que nous devons accomplir si la victoire favorise les armées de l'Allemagne contre celles de l'Angleterre et de la France. N'allons pas nous illusionner du faux raisonnement que l'esprit du devoir dans cette crise n'est inspiré que par le sentiment. Mais, aujourd'hui le devoir naît de la volonté même de vivre. Si nous avons la volonté de vivre et de sauvegarder les raisons que nous avons de vivre, nous devons, dans ce cas, fonder tous nos espoirs sur les grandes puissances qui ont conduit le monde dans la voie de la lumière. Si les jours sombres nous envahissent, — je veux dire les jours des ténèbres dernières, — alors

tout ce à quoi nous nous serons opposés et tout ce que nous aurons acquis sera oublié et l'état de notre esprit et l'angoisse de notre âme sera mille fois pire que ce qui nous entoure dans le moment. Si nous ne gagnons pas cette guerre sur les bords du Rhin, nous aurons à combattre sur les bords du Saint-Laurent, aux Antilles et sur le Mississippi. Nous ferions bien de regarder la lumière et de bien comprendre ce qu'elle signifie. Nous réussirons peut-être alors à convaincre nos gens à ce sujet si toutefois nous voulons bien comprendre.

Je n'en dirai pas davantage. Tout de même, au moment de nous préparer à l'accomplissement de la tâche qui nous attend, au moment où nous sommes sur le point d'entreprendre notre longue pérégrination à travers les troubles, les difficultés, les événements tragiques, n'oublions pas que d'autres gens de la même race que nous ont, pour les mêmes raisons, foulé ce sentier avant nous; n'oublions pas que deux grandes nations dont nous tirons notre origine, les deux grandes nations qui aujourd'hui combattent aux côtés de la Pologne, les deux grandes nations qui ont ensemble entrepris de sauvegarder les trésors de la civilisation de la seule manière dont ils peuvent être gardés, de sauver de la destruction par les forces païennes les autels de la liberté et de la religion. Soyons donc fidèles à l'héritage que nous avons reçu de ces deux nations héroïques.

L'honorable RAOUL DANDURAND: Honorables sénateurs, je tiens à féliciter l'honorable sénateur qui a proposé l'adoption de l'adresse en réponse au discours du Trône (l'honorable M. Lambert) et l'honorable sénateur qui l'a appuyé (l'honorable M. Prévost) des discours qu'ils viennent de prononcer. Pour plus de brièveté, le premier a déclaré qu'il s'en tenait à la politique du Gouvernement telle que le premier ministre l'a exposée à l'autre Chambre et mon honorable ami des Mille-Isles (l'honorable M. Prévost) a donné un bon exposé de la situation telle qu'il la voit aujourd'hui en Europe et au Canada.

Je remercie mon très honorable ami d'avoir affirmé qu'il considérera le Gouvernement du jour et son premier ministre comme les représentants non pas d'un seul parti, mais bien du pays tout entier. C'est en partageant cette opinion que je siége avec eux. Je ne crois pas pour un seul instant qu'il subsiste encore de distinctions de parti au Canada. Devant la crise effroyable qui nous menace, nous avons serré les rangs et nous présentons un front uni à l'adversité.

J'avais préparé, à l'intention du Sénat, un exposé de la politique que le Gouvernement entend suivre. J'avais aussi l'intention de passer en revue la situation européenne telle